

SÉNAT DE BELGIQUE

SESSION DE 1962-1963.

28 FEVRIER 1963.

Proposition de loi modifiant la loi du 28 avril 1953 sur les universités de l'Etat et la loi du 12 août 1911 sur les universités de Bruxelles et de Louvain et concernant l'essaimage des candidatures.

RAPPORT

FAIT AU NOM DE LA COMMISSION
DE L'EDUCATION NATIONALE (1)
PAR M. JENNARD.

MESDAMES, MESSIEURS,

Votre commission a consacré 3 séances à l'examen de la proposition sous rubrique.

Ainsi que l'y autorisait l'article 58 du règlement de l'Assemblée, l'auteur de la proposition a participé aux travaux.

Exposé général.

L'auteur souligne que le problème de la localisation des établissements d'enseignement universitaire a été posé en Belgique depuis plusieurs années déjà. Que, du reste, ce n'est pas un problème typiquement belge et que plusieurs nations européennes l'ont étudié plus tôt, d'une manière plus systématique; que certaines, déjà, se sont fixé un programme et ont pris les mesures qui s'imposaient.

(1) Les membres suivants ont participé aux délibérations de la Commission :

MM. Vandermeulen, président; Block, Busieau, Crommen, Delbouille, Delpont, George, Henckaerts, Henskens, Janne, Lauwereins, Leysen, Moureaux, Neefs, baron Nothomb, Philips, Reyntjes, Vandekerckhove, Van In, M^{lle} Wibaut et Jennard, rapporteur.

R. A 6378.

Voir :

Document du Sénat :

417 (Session de 1961-1962) : Proposition de loi.

BELGISCHE SENAAAT

ZITTING 1962-1963.

28 FEBRUARI 1963.

Voorstel van wet tot wijziging van de wet van 28 april 1953 op de Rijksuniversiteiten en van de wet van 12 augustus 1911 op de universiteiten van Brussel en Leuven en betreffende de uitzwerming der kandidaturen.

VERSLAG

NAMENS DE COMMISSIE VOOR DE
NAIONALE OPVOEDING (1) UITGEBRACHT
DOOR DE H. JENNARD.

DAMES EN HEREN,

Un Commissie heeft aan het onderzoek van dit voorstel van wet drie vergaderingen gewijd.

De indiener heeft aan haar werkzaamheden deelgenomen zoals hij gerechtigd was te doen overeenkomstig artikel 58 van het reglement van de Senaat.

Algemene uiteenzetting.

De indiener wijst erop dat het vraagstuk van de lokalisering van de inrichtingen voor universitair onderwijs reeds verscheidene jaren in België gerezen is en dat het hier overigens niet een typisch Belgisch verschijnsel betreft. Hij verklaart dat verscheidene Europese landen het reeds vroeger, en stelselmatiger, bestudeerd hebben en dat sommige reeds een programma hebben opgesteld en de noodzakelijke maatregelen hebben genomen.

(1) De volgende leden hebben aan de beraadslagingen van de Commissie deelgenomen :

De heren Vandermeulen, voorzitter; Block, Busieau, Delbouille, Delpont, George, Henckaerts, Henskens, Janne, Lauwereins, Leysen, Moureaux, Neefs, baron Nothomb, Philips, Reyntjes, Vandekerckhove, Van In, Mej. Wibaut en M. Jennard, verslaggever.

R. A 6378.

Zie :

Gedr. St. van de Senaat :

417 (Zitting 1961-1962) : Voorstel van wet.

La présente proposition pose la question de savoir s'il faut une nouvelle implantation d'établissements universitaires, s'il faut essaimer. Elle y apporte une réponse affirmative.

Mais elle contient une double réserve : elle ne prévoit que l'essaimage des candidatures; elle organise cet essaimage sous la responsabilité des Universités.

Cette position est amplement établie, dans les développements, mais il est utile, cependant, dit-il, de mettre certaines considérations en évidence.

1. Les perspectives d'accroissement du nombre d'étudiants, établies par différentes autorités, sont unanimes. Nous devons prévoir qu'en 1970, nos universités devront accueillir, en chiffres ronds, 50.000 jeunes filles et jeunes gens.

Il existe, certes, de par le monde, des universités qui comptent des populations considérables. Et le nombre ne constitue pas, par lui-même, un argument suffisant en faveur de l'essaimage.

Mais l'examen de la situation, dans notre pays, pousse, tout de même, à ne pas le négliger tout à fait.

Il faut, de toute évidence, faciliter l'accès aux études universitaires à tous ceux qui sont capables de les entreprendre et de les mener à bien. Et dans cette optique, il serait difficile de nier que l'existence d'un établissement universitaire dans une province ou un arrondissement exerce une influence réelle sur l'accès à cet enseignement.

L'expérience le démontre, ainsi que l'établissent les statistiques.

Au cours de l'année académique 1961-1962, sur 1000 jeunes filles et jeunes gens de 19 à 24 ans, on relève les moyennes suivantes d'universitaires.

Pour le Royaume :	74,9,
Pour l'Arrondissement de Bruxelles :	140,1,
Pour l'Arrondissement de Louvain :	105,9,
Pour la Province de Brabant :	127,0,
Pour l'Arrondissement de Liège :	120,4,
Pour la Province de Liège :	94,8,
Pour l'arrondissement de Gand :	74,5.

Deux arrondissements seulement, pour le reste du pays, atteignent 80.

Nivelles :	83,8,
Furnes :	81,9.

Enfin, on enregistre, respectivement, pour :

la province de Luxembourg :	61,7,
la province de Hainaut :	61,0,
la province de Limbourg :	42,3.

Des enquêtes révèlent que dans certaines régions, et surtout dans les familles de condition modeste de ces régions, on n'envisage pas, malgré le désir que l'on en ressent, la possibilité de fréquenter l'université, parce qu'on la considère comme trop éloignée. Il est évident que, là, se perdent des aptitudes et des capacités. Le fait d'essaimer permettra de les récupérer, à l'avenir, pour le plus grand bien du pays.

Dit voorstel van wet stelt de vraag of er een nieuwe vestiging van universitaire inrichtingen, m.a.w. een uitzwerming, noodzakelijk is. Het voorstel geeft hierop een bevestigend antwoord.

Het maakt evenwel een dubbel voorbehoud : het voorziet slechts in de uitzwerming van de kandidaturen en bepaalt dat deze zal plaatshebben onder de verantwoordelijkheid van de Universiteiten.

Dit standpunt wordt in de toelichting uitvoerig besproken, doch het is wenselijk, zo zegt hij, dat op bepaalde overwegingen de nadruk wordt gelegd.

1. De berekeningen van verschillende bevoegde personen over de aangroei van de studentenbevolking leveren dezelfde uitkomsten op. Onze universiteiten zullen, naar verwachting, in 1970 circa 50.000 jongens en meisjes moeten kunnen opnemen.

Er zijn in de wereld natuurlijk universiteiten met een zeer groot aantal studenten. En het aantal is op zichzelf nog geen voldoende argument voor uitzwerming.

Maar bij een nader onderzoek van de toestand in ons land blijkt toch wel dat deze factor niet geheel veronachtzaamd mag worden.

Het ligt voor de hand dat de toegang tot de universiteit vergemakkelijkt moet worden voor allen die bekwaam zijn om hogere studies te beginnen en te vol-einden. In deze optiek valt het moeilijk te ontkennen dat het bestaan van een universitaire inrichting in een provincie of een arrondissement een werkelijke invloed uitoefent op de toegang tot dit onderwijs.

De ervaring leert het en de statistiek bewijst het.

Op 1000 jongens en meisjes van 19 tot 24 jaar registreerde men in de loop van het academiejaar 1961-1962 de volgende gemiddelden van universitair :

Voor het Rijk :	74,9,
Voor het arrondissement Brussel :	140,1,
Voor het arrondissement Leuven :	105,9,
Voor de provincie Brabant :	127,0,
Voor het arrondissement Luik :	120,4,
Voor de provincie Luik :	94,8,
Voor het arrondissement Gent :	74,5.

Voor het overige gedeelte van het land bereiken slechts twee arrondissementen het cijfer 80 :

Nijvel :	83,8,
Veurne :	81,9.

Ten slotte zijn de cijfers respectievelijk voor :

De provincie Luxemburg :	61,7,
De provincie Henegouwen :	61,0,
De provincie Limburg :	42,3.

Blijkens enquêtes wordt in sommige streken, en vooral in minder gegoede gezinnen in die streken, tegen de diepere verlangens in, de gedachte aan een academische opleiding verdrongen omdat de afstand van de universiteit te groot geacht wordt. Het is duidelijk dat daar een verstandelijk potentieel verloren gaat dat door de uitzwerming in de toekomst kan teruggewonnen worden, voor het grootste welzijn van het land.

Du triple point de vue national, social, humain, l'essaimage doit donc être considéré comme une nécessité.

D'autre part, du point de vue pédagogique, cette conception permettrait d'améliorer les méthodes d'introduction à la discipline universitaire par des contacts plus humains, plus directs, amélioration qui ne peut être envisagée que si l'enseignement se dispense à des nombres d'étudiants plus réduits.

On peut, certes, objecter que l'on pourrait, théoriquement, dans notre organisation universitaire actuelle, multiplier, autant de fois qu'il le faudrait, les collèges, les groupes d'étudiants, les séminaires, et les pourvoir de moniteurs.

Pratiquement, dans des universités envahies par le nombre, dominées par des structures existantes et des habitudes, préoccupées par la diversification de leurs licences et de leurs doctorats, on ne le pourra pas.

D'autres préoccupations aussi, doivent faire pencher en faveur de la solution préconisée.

Il y a d'abord la réorientation des nombreux étudiants qui échouent dans les deux premières années. Elle sera moins pénible, psychologiquement, si l'étudiant n'a pas encore pris contact avec la véritable vie universitaire; et elle sera, surtout, rendue matériellement plus facile, par les rapports plus étroits qu'entretiendront, forcément, les sections essaimées avec les multiples établissements d'enseignement supérieur disséminés à travers le pays.

Il ne faut pas oublier, ensuite, que les universités existantes devront, dans les toutes prochaines années, procéder à de très importants investissements : bâtiments et équipements. Faut-il les obliger à investir sur place ? Faut-il les obliger à construire et équiper certains locaux là où elles se trouvent, et y faire venir des milliers d'étudiants, plutôt que de les autoriser à procéder aux mêmes réalisations à 40, 50 ou 100 km de leur siège et y envoyer certains de leurs professeurs ?

Considérerait-on ces distances comme énormes et inadmissibles en tant que rayon d'implantation et minimales pour des milliers d'étudiants ?

Enfin, un argument, bien qu'il soit accessoire, doit être retenu : l'implantation d'un établissement universitaire, dans une région déterminée, peut être un stimulant pour la vie culturelle de celle-ci.

2. Une objection a été formulée : quelles garanties offriront, quant à la qualité, ces candidatures essayées ?

Le fait qu'elles soient organisées sous la responsabilité pédagogique des universités constitue une garantie suffisante. Du reste, dans les milieux universitaires, on serait d'accord pour établir un contact permanent entre les professeurs de candidatures et un noyau de professeurs de licence ou de doctorat chargés, d'une part, de suivre et contrôler les travaux scientifiques, et de resserrer les liens qui doivent unir les étudiants et les professeurs de candidatures, avec les universités qui les patronnent, d'autre part.

Uit een drievoudig oogpunt, nationaal, sociaal en menselijk, moet de uitzwerming dan ook als een noodzaak worden beschouwd.

Pedagogisch gezien, zou die uitzwerming bovendien de mogelijkheid scheppen voor een verbetering van de universitaire studiegeest door een directer menselijk contact, wat echter alleen te bereiken is met een kleiner aantal studenten.

Hiertegen kan natuurlijk ingebracht worden dat dit ook mogelijk is in de huidige organisatie van onze universiteiten, aangezien men de colleges, de groepen van studenten en de seminaries theoretisch naar behoefte kan vermenigvuldigen en hun de nodige monitoren ter beschikking stellen.

Praktisch is dit evenwel niet doenlijk in overbevolkte universiteiten, die beheerst worden door de bestaande structuren en gewoonten, en die ernaar streven hun licenties en doctoraten zoveel mogelijk te differentiëren.

Er zijn nog andere bedenkingen die een groot gewicht in de schaal werpen ten gunste van de voorgestelde oplossing.

Er is in de eerste plaats de noodzakelijke heroriëntering van de vele studenten die in de eerste twee jaren worden afgewezen. Deze heroriëntering zal psychologisch minder pijnlijk zijn indien de student nog geen contact heeft gehad met het werkelijke universiteitsleven en zij zal bovendien materieel gemakkelijker worden gemaakt door de nauwere betrekkingen die de uitgezwermd afdelingen noodzakelijkerwijze zullen onderhouden met de talrijke inrichtingen voor hoger onderwijs die over het gehele land verspreid zijn.

Vervolgens vergete men niet dat de bestaande universiteiten in de eerstkomende jaren tot zeer aanzienlijke investeringen moeten overgaan voor gebouwen en uitrusting. Moeten zij verplicht worden om ter plaatse te investeren ? Moeten zij verplicht worden om ter plaatse gebouwen op te trekken en uit te rusten en er duizenden studenten heen te laten komen, in plaats van hun toestemming te verlenen om dit te doen op 40, 50 of 100 kilometer afstand van hun zetel en er sommige van hun professoren naartoe te zenden ?

Worden dergelijke afstanden misschien enorm en onaanvaardbaar geacht voor de universiteit zelf, maar gering voor duizenden studenten ?

Ten slotte nog een argument, dat wel bijkomstig is maar toch de aandacht verdient : de vestiging van een universitaire inrichting in een bepaalde streek kan een stimulant zijn voor het culturele leven aldaar.

2. Er werd een tegenwerping gemaakt : welke waarborg zullen de uitgezwermd kandidaturen bieden wat de kwaliteit betreft ?

Het feit dat zij onder de pedagogische verantwoordelijkheid van de universiteiten tot stand komen is een voldoende waarborg. De universitaire kringen zijn overigens bereid om een permanent contact te leggen tussen de professoren van de kandidaturen en een kern van professoren van de licenties of doctoraten, die tot taak zouden hebben, enerzijds het wetenschappelijke werk te volgen en te controleren en, anderzijds, de banden nauwer toe te halen die de studenten en de professoren van de kandidaturen moeten verbinden met de universiteiten die hen patroneren.

Mais cette objection peut être inversée. Est-on sûr que la qualité des candidatures ne se trouvera, en rien, compromise, par la multiplication du nombre d'étudiants, concentrés dans un seul centre universitaire ? Sans vouloir y répondre, l'auteur estime que les données du problème, tel qu'il se présentera en 1965, doivent inciter à la réflexion.

3. Pourquoi, dès lors, limiter l'essaimage aux seules candidatures ?

Il est clair que c'est pendant les premières années qu'il importe de ne pas déplacer vers le centre universitaire, des milliers de jeunes gens dont plus de la moitié n'y resteront pas. C'est aussi pendant ces premières années qu'il importe de recourir aux méthodes permettant aux éléments doués de s'introduire au mieux dans la discipline scientifique. C'est aussi, on l'a dit déjà, pendant ces premières années, qu'il conviendra de dépister au plus tôt et de réorienter, ceux qui s'avèrèrent incapables.

Tout autre chose est des licences et des doctorats, dont les universités multiplient les variétés, les spécialisations, et qui exigent le groupement des étudiants en quelques centres peu nombreux; groupement qui s'impose, par ailleurs, pour que se crée le contact bénéfique des intelligences et des méthodes diverses. Les candidatures sont, au contraire, bien moins variées, puisqu'elles ne constituent que des introductions à des disciplines déterminées. C'est d'ailleurs dans les candidatures que l'on trouve des auditoires absolument surpeuplés et que des dédoublements se justifient.

C'est donc bien à ce niveau, et à ce niveau seulement, qu'un réel besoin existe.

D'autre part, l'autorité de l'université pourra plus facilement se maintenir sur des candidatures qui aboutissent à l'université, que sur des facultés complètes qui auront plus facilement tendance à se rendre complètement autonomes.

Enfin, il ne s'agit pas de multiplier ces sections d'une façon insensée; mais, néanmoins, les candidatures pourraient être essaimées en plusieurs endroits; tandis que l'idée de création de facultés complètes, en dehors des centres universitaires, risque d'aboutir à l'érection de deux universités entières, l'une en Flandre, l'autre en Wallonie, ce qui apparaît comme une structure universitaire trop lourde pour notre pays, sans que, pour autant, elle réponde aux besoins réels de certaines provinces.

En conclusion, dit l'auteur de la proposition, il importe que des décisions soient prises sans retard, car :

— au cours des toutes prochaines années, le nombre des étudiants va s'accroître de façon considérable;

— les universités, afin de faire face à cet afflux, vont devoir fixer, à brève échéance, leurs plans d'investissements et elles doivent pouvoir le faire en tenant compte, en temps opportun, de décisions du législateur.

Discussion.

Un commissaire souligne qu'il est indispensable d'apporter, sans tarder, un remède efficace à un des fléaux de l'enseignement universitaire que constitue

Deze tegenwerping kan ook worden omgekeerd. Is men wel zeker dat de kwaliteit van de candidaturen in genen dele in gevaar zal komen door het samenbrengen van een groot aantal studenten in één enkel universitair centrum ? De indiener wil hierop geen antwoord geven, doch is van mening dat het probleem, zoals het er in 1965 zal uitzien, tot nadenken moet stemmen.

3. Waarom dan de uitzwerming beperken tot de candidaturen ?

Het is duidelijk dat vooral in de eerste jaren moet worden vermeden om duizenden jonge mensen naar een universitair centrum te sturen, terwijl meer dan de helft er niet zullen blijven. Het is ook in de eerste jaren dat de begaafde studenten gelegenheid moeten krijgen om zich de methodes van het wetenschappelijke denken eigen te maken. Het is ook in die eerste jaren dat, zoals reeds gezegd, de ongeschikte elementen moeten worden opgespoord en naar een andere bestemming gericht.

De zaken liggen geheel anders bij de licenties en de doctoraten, die steeds meer gedifferentieerd worden en die eisen dat de studenten in een klein aantal centra worden samengebracht, wat overigens ook noodzakelijk is om het weldoende contact tussen de verschillende denkhoudingen en denkmethodes mogelijk te maken. In de candidaturen is er daarentegen veel minder verscheidenheid omdat zij slechts een inleiding zijn tot bepaalde studierichtingen. Het is trouwens in de candidaturen dat er volstrekt overbevolkte auditoria zijn en dat splitsing verantwoord is.

Daar, en daar alleen, bestaat dus een werkelijke behoefte.

Bovendien zal de universiteit gemakkelijker haar gezag kunnen doen gelden tegenover candidaturen die uitmonden in de universiteit, dan tegenover volledige faculteiten die al lichter geneigd zouden zijn om zich geheel los te maken van de moederinstelling.

Ten slotte is het er niet om te doen een willekeurig aantal secties op te richten; de candidaturen zouden echter wel naar enige plaatsen kunnen uitzwermen; terwijl het denkbeeld van volledige faculteiten buiten de universitaire centra het aanzijn dreigt te geven aan twee volledige universiteiten, een in Vlaanderen en een in Wallonië, wat tot een voor ons land te zware universitaire structuur zou leiden, die dan nog niet tegemoet zou komen aan de werkelijke behoeften van sommige provincies.

Tot besluit, zo zegt de indiener, dient er onverwijld een beslissing te vallen, want :

— in de loop van de eerstkomende jaren zal het aantal studenten aanzienlijk toenemen;

— willen de universiteiten in staat zijn om deze toevloed op te vangen, dan zullen zij binnenkort hun investeringsplannen moeten vastleggen en hiervoor moeten zij te rechter tijd de beslissing van de wetgever kennen.

Bespreking.

Een commissielid verklaart dat er spoedig een doeltreffend middel moet worden gevonden tegen een van de kwalen die het universitair onderwijs teistert

le passage trop brutal du secondaire au supérieur, défaut qui provoque cette masse d'échecs enregistrés chaque année.

L'essaimage des candidatures en soi permettrait d'assurer mieux cette transition; à condition, toutefois, que les universités coordonnent cette création dans le sens de la modération, et que soit aussi évitée une prolifération désordonnée qui conduirait, fatalement, à un abaissement du niveau des études et à un ravalement du corps professoral.

Il va de soi, ajoute-t-il, que la prise en considération de la présente proposition obligera à faire un sort aux diverses revendications qui ont déjà été formulées en matière de développement de l'enseignement universitaire. C'est dire que tous les problèmes d'implantation devront être résolus dans l'espace et dans le temps.

Il reprend, ensuite, les divers arguments présentés par l'auteur de la proposition :

1. En ce qui concerne le pourcentage des universitaires dans les différents arrondissements, il conviendrait de savoir si c'est la proximité de l'université qui le favorise et l'éloignement relatif des institutions qui le diminue. Est-ce que le contexte social des populations envisagées ne joue pas également un rôle dans cette répartition ? Il convient donc de voir de plus près les éléments dynamiques du phénomène signalé.

2. Il y aura accroissement souhaitable du nombre des universitaires; les trois hypothèses rappelées dans les développements sont convergentes.

Mais il faudrait savoir si la spontanéité du choix des sections ne conduira pas à une catastrophe. Et il rappelle que le professeur Coetsier a signalé récemment, que beaucoup d'anciens étudiants restent actuellement inemployés et qu'il craint qu'il puisse y avoir, en 1970, 19.000 « chômeurs » universitaires. Il importe donc de déterminer la nature des sections dont on a besoin, pour éviter cet écueil.

3. Il faudrait disposer de vues précises quant à la répercussion financière que va entraîner l'effort envisagé et, en premier lieu, consolider au maximum la capacité des universités existantes et en tirer le meilleur profit.

4. Il est utile de se demander si notre pays dispose des moyens humains nécessaires à la poursuite d'une politique d'essaimage. Déjà, les universités se plaignent d'un manque de docteurs et d'assistants.

Il faut se dire aussi que rien ne détruit plus le professeur d'université que de le contraindre à faire plusieurs fois le même enseignement; l'utilisation de professeurs itinérants ne paraît donc pas recommandable.

5. Enfin, il faut se demander si, dans le cadre de l'organisation actuelle, on utilise suffisamment les moyens modernes d'enseignement.

Le même commissaire conclut de ces premières considérations qu'il serait judicieux qu'une enquête sérieuse soit menée sur l'implantation des universités, enquête qui devra tenir compte des revendications

et die haar oorzaak vindt in een te bruuske overgang van het secundair naar het hoger onderwijs. De grote massa van mislukkingen die ieder jaar te betreuren zijn, is daaraan toe te schrijven.

De uitzwerming van de kandidaturen zou deze overgang gemakkelijker maken, evenwel op voorwaarde dat de universiteiten met mate tewerkgaan en hun actie coördineren, ten einde een ongebreidelde woekering te voorkomen die onvermijdelijk zou uitlopen op een verlaging van het studiepeil en op een waardevermindering van het professorenkorps.

Het spreekt vanzelf, zo vervolgt hij, dat, bij de invoering van dit voorstel van wet, voldaan zal moeten worden aan de verschillende eisen die reeds gesteld werden voor de uitbreiding van het universitair onderwijs. Dit betekent dat alle vestigingsproblemen een oplossing moeten krijgen in de tijd en in de ruimte.

Hierna gaat hij in op de verschillende argumenten van de indiener van het voorstel :

1. In verband met het percentage van de studenten in de verschillende arrondissementen rijst de vraag of de nabijheid van de universiteit het doet toenemen en de betreffende afstand het doet afnemen. Speelt ook de sociale toestand van de bevolking hier niet een rol ? Het verschijnsel zou dus van naderbij onderzocht moeten worden in zijn dynamische bestanddelen.

2. Het aantal universitaires zal toenemen, zoals wenselijk is; de drie hypothesen die in de toelichting onder ogen worden genomen, wijzen in dezelfde richting.

Het is echter de vraag of het met de spontane keuze van een sectie geen ramp zal worden. En hij herinnert eraan dat professor Coetsier er onlangs op gewezen heeft dat nu reeds een groot aantal afgestudeerden geen betrekking vinden en dat hij vreest dat er in 1970, 19.000 « werkloze » universitaires zouden kunnen zijn. Willen wij deze klip omzeilen, dan moet bepaald worden welke secties er nodig zijn.

3. Men zou een juist beeld moeten hebben van de financiële weerslag van de overwogen maatregelen en allereerst de bestaande universiteiten zoveel doenlijk uitbouwen en er al het mogelijke uit halen.

4. Men zou zich ook wel eens kunnen afvragen of ons land over het nodige mensenmateriaal beschikt om een politiek van uitzwerming te voeren. Reeds nu klagen de universiteiten over een tekort aan doctoren en assistenten.

Men bedenke dat niets zo dodend is voor een hoogleraar als verscheidene malen achter elkaar dezelfde cursus te moeten geven. Een beroep op rondreizende hoogleraren schijnt dan ook geen aanbeveling te verdienen.

5. Tenslotte rijst de vraag of in het kader van de huidige organisatie de moderne onderwijsmiddelen wel voldoende worden gebruikt.

Hetzelfde lid besluit uit deze eerste overwegingen dat het verstandig zou zijn een ernstig onderzoek in te stellen over de vestiging van universiteiten, waarbij rekening zal moeten worden gehouden met reeds

locales déjà formulées; il suggère donc le renvoi de la proposition au Conseil National de la Politique Scientifique, sous obligation pour celui-ci de consulter les universités.

Mais, continue-t-il, il y a d'autres remarques à faire valoir.

La proposition, dont on débat, constitue une formule. Il reste hors de doute que les candidatures nouvelles qui seraient ainsi créées ne rassembleraient qu'une faible minorité d'étudiants et que la grande masse continuerait de fréquenter les candidatures existantes des centres universitaires.

La grosse tâche du passage à l'Université réelle resterait donc à charge de l'Université traditionnelle. La vraie démocratisation ne serait donc pas réalisée, la plupart n'ayant pas de chances « aussi égales ».

Ne pourrait-on atteindre cet objectif en augmentant le montant des bourses, dont la moyenne reste insuffisante; en poussant au développement des cités universitaires; en engageant la S.N.C.B. à créer, à l'intention des étudiants, des services rapides; en luttant contre les préjugés tenaces qui règnent tant en milieu ouvrier qu'en milieu agraire, contre l'université ou la ville qui l'arbitre?

Il considère donc qu'il faut tenir compte d'autres moyens, qui auraient, semble-t-il, l'avantage de coûter moins cher. Car les questions d'argent ne peuvent être ignorées. Et on est aussi en droit de se demander, quand l'Etat dispose de fonds à destination de l'Enseignement universitaire, s'il vaut mieux les consacrer aux années de base plutôt qu'au post-graduat. Car il est urgent aussi, de créer un 3^e cycle des études supérieures.

Parmi ces autres moyens, l'intervenant en retient un qui consisterait à pousser des stalagmites à partir du secondaire (rhétorique supérieure), sous le contrôle des universités, mais dont l'organisation reposerait sur le plan du secondaire et dans l'optique du pacte scolaire.

Il conclut, dès lors, qu'il serait souhaitable que l'on se mette d'accord sur une procédure qui permette, sans fébrilité ni retard, une étude sérieuse de toutes les possibilités.

Un autre commissaire déclare être partisan de l'essaimage, en l'entourant néanmoins de toutes les précautions qui viennent d'être exprimées.

Cependant, il estime que le sud du Luxembourg, en pleine transformation et appelé à un avenir florissant mériterait d'être doté de classes de candidatures.

Un autre membre de la Commission pense que l'on doit être attentif aux nombreuses objections qui ont été formulées à l'égard de la proposition.

D'abord, sa mise en pratique exigerait des capitaux énormes.

Ensuite, si on ne résout pas, en premier lieu, le problème de la sélection avant l'entrée à l'université, tout système nouveau, qui opérerait le même recrutement, aboutirait sensiblement aux mêmes résultats : trop d'échecs dans les candidatures.

gestelde plaatselijke eisen; hij geeft dus in overweging om het voorstel naar de Nationale Raad voor Wetenschapsbeleid te verzenden, onder verplichting voor deze de universiteiten te raadplegen.

Maar, zo gaat hij verder, er zijn nog andere opmerkingen te maken.

Het in bespreking zijnde voorstel is een formule. Het staat vast dat de nieuw in te stellen kandidaturen slechts een kleine minderheid van studenten zouden aantrekken en dat de grote massa de kandidaturen in de universitaire centra zou blijven volgen.

De zware last van de overgang naar de werkelijke Universiteit zou dus op de traditionele Universiteit blijven drukken. Van een ware democratisering zou derhalve geen sprake zijn, aangezien de meesten geen « even gelijke » kansen zouden hebben.

Is dit doel niet te bereiken door een verhoging van de studiebeurzen, waarvan het gemiddelde bedrag nog steeds onvoldoende is; door aan te sporen tot uitbreiding van studentenhomes; door de N.M.B.S. aan te zetten om voor de studenten snelle verbindingen tot stand te brengen; door de strijd aan te binden tegen de hardnekkige vooroordelen die bij arbeider en boer nog blijven heersen tegen de universiteit of tegen de stad waar zij gevestigd is?

Hij is derhalve van oordeel dat er ook naar andere middelen moet worden gegrepen, die, zo lijkt het althans, het voordeel bieden van minder te kosten. Want geldkwesties zijn toch ook van belang. Daarbij rijst de vraag of het geld waarover de Staat beschikt ten behoeve van het universitair onderwijs, liever besteed moet worden voor de eerste jaren dan voor het post-graduaat. Immers, er is ook dringende nood aan een derde leerkring van het hoger onderwijs.

Onder die andere middelen denkt spreker vooral aan dat hetwelk erin zou bestaan bij het secundair onderwijs brugklassen te stichten (hogere rhetorica), waarop de universiteiten toezicht zouden hebben, doch waarvan de organisatie bij het secundair onderwijs zou liggen en aan de optiek van het schoolpact beantwoorden.

Tot besluit zegt hij dan ook, dat men het eens zou moeten worden over een procedure op basis waarvan alle oplossingen ernstig bestudeerd kunnen worden, zonder koortsachtigheid noch traagheid.

Een ander lid verklaart voorstander te zijn van de uitzwerming, mits deze wordt omringd met alle voorzorgen waarop zoëven is gewezen.

Hij is evenwel van oordeel dat het zuiden van Luxemburg, dat in volle omschakeling is en een bloeiende toekomst tegemoet gaat, kandidaturen zou moeten hebben.

Een ander lid is van oordeel dat men de talrijke bezwaren die tegen het voorstel zijn ingebracht, niet ter zijde mag schuiven.

De uitvoering ervan zou ontzaglijke kapitalen vergen.

Voorts zou, indien niet vooraf het probleem van de schifting vóór de intrede in de universiteit wordt opgelost, elke nieuwe regeling, die niets verandert in de recrutering, op nagenoeg dezelfde resultaten uitlopen : te veel mislukkingen in de kandidaturen.

La question de l'orientation, à son sens, doit trouver également une réponse urgente, afin d'éviter l'encombrement de certaines carrières universitaires.

D'autre part, il souhaite que plus d'attrait soit conféré aux études universitaires, par la revalorisation des fonctions auxquelles elles conduisent.

Abordant le problème de l'année intermédiaire, qu'il appelle plus volontiers propédeutique, il marque sa préférence pour une organisation laissée sous la responsabilité de l'Université, uniquement. Mais il reconnaît que le problème est à débattre.

Enfin, objection grave à son avis, il appréhende que les universités de l'Etat, infiniment plus soumises aux décisions de l'autorité supérieure ne puissent suivre le mouvement d'essaimage qu'avec un très grand retard, ce qui accentuerait davantage leur position défavorisée d'aujourd'hui.

Il conclut en souhaitant que des remèdes soient trouvés, au plus tôt, aux malaises et difficultés signalés, mais que rien ne soit précipité.

L'auteur de la proposition apporte alors, en faveur de l'essaimage, quelques précisions de nature à rencontrer les objections qui viennent d'être formulées.

1. En ce qui concerne l'influence de l'existence d'un établissement universitaire dans une région déterminée, sur le nombre d'étudiants :

Il est évident que ce n'est là qu'un des facteurs influant sur le nombre des jeunes qui fréquentent l'université. Il y en a bien d'autres : la composition sociale de la population; la possibilité plus ou moins grande de trouver, dans l'industrie ou le commerce de la région, des emplois pour lesquels on n'exige pas de diplôme; la disposition psychologique à l'égard des études universitaires. Mais personne ne pourra contester que l'existence d'un établissement universitaire dans la province ou l'arrondissement exerce une influence réelle. C'est de cette influence qu'on trouve certaines indications dans les chiffres cités.

De plus, la proximité d'un établissement universitaire pourrait provoquer un retournement d'attitude dans des couches rebelles et modifier leur réaction à l'égard des études supérieures.

2. En ce qui concerne l'intérêt pédagogique de la proposition :

Il ne faut pas croire que les méthodes nouvelles, plus pédagogiques, que l'on mettrait plus facilement en œuvre dans des candidatures essayées, moins peuplées, que dans l'organisation actuelle, devraient aboutir à faire réussir des étudiants faibles. Il semble bien résulter de l'expérience acquise, que l'institution des moniteurs a comme résultat de faire mieux travailler et mieux réussir ceux qui sont vraiment capables de poursuivre des études universitaires.

Une considération qui se rapproche fort de la précédente est d'ailleurs à souligner : dans des candida-

Zijns inziens moet ook het probleem van de oriëntering dringend worden opgelost ten einde overbezetting van sommige universitaire loopbanen te vermijden.

Aan de andere kant wenst hij dat aan de universitaire opleiding een grotere aantrekkingskracht zou worden gegeven door een herwaardering van de betrekkingen waartoe zij leiden.

Wat betreft het probleem van het brugjaar, dat hij liever propedeutica noemt, geeft hij de voorkeur aan een organisatie onder de uitsluitende verantwoordelijkheid van de universiteit. Maar hij bekent dat het probleem nog te bespreken valt.

Ten slotte, en dit is voor hem een ernstig bezwaar, vreest hij dat de Rijksuniversiteiten, die oneindig veel strakker gebonden zijn aan de beslissingen van de hogere overheid, het tempo van de uitzwerming niet zullen kunnen volgen, wat hun huidige ongunstige positie nog zou verslechteren.

Tot besluit spreekt hij de wens uit dat er ten spoedigste middelen mogen worden gevonden om het onbehagen en de moeilijkheden, waarop gewezen is, uit de weg te ruimen, hoewel men zich moet hoeden voor overhaasting.

De indiener van het voorstel verstrekt dan, ten voordele van de uitzwerming, enkele nadere bijzonderheden in antwoord op de bezwaren die naar voren werden gebracht.

1. Weerslag van de aanwezigheid van een universitaire inrichting, in een bepaalde streek, op het aantal studenten :

Dit is natuurlijk slechts een van de factoren die een weerslag hebben op het aantal studenten. Er zijn er nog vele andere : de sociale samenstelling van de bevolking; het kleinere of grotere aantal betrekkingen in de nijverheid of de handel van de streek, waarvoor geen diploma wordt geëist; de psychologische houding tegenover de universitaire opleiding. Niemand kan echter betwisten dat de aanwezigheid van een universitaire inrichting in de provincie of het arrondissement een werkelijke invloed uitoefent. Van die invloed vindt men sporen in de aangehaalde cijfers.

Bovendien kan de nabijheid van een universitaire inrichting een ommekeer teweegbrengen in de houding van weerspannige bevolkingslagen en ze anders doen reageren op het hoger onderwijs.

2. De pedagogische betekenis van het voorstel :

Men moet niet geloven dat de nieuwe, meer pedagogisch verantwoorde methodes, die gemakkelijker toegepast zouden kunnen worden in uitgezwermde en dus minder bevolkte kandidaturen, ten gevolge moeten of kunnen hebben dat zwakke studenten zullen slagen. De ervaring schijnt wel te leren dat met de aanstelling van monitoren alleen bereikt wordt dat degenen die werkelijk in staat zijn om universitaire studiën te doen, beter werken en beter slagen.

Een overweging die hier nauw bij aansluit is trouwens dat het, in de uitgezwermde kandidaturen,

tures essayées, on pourrait plus facilement conseiller la réorientation de certains étudiants et leur indiquer concrètement les études qui leur conviendraient.

3. En ce qui concerne la position des universités et leur situation financière :

Il est compréhensible que ceux qui ont la responsabilité d'une université n'aiment guère l'implantation d'institutions nouvelles concurrentes dans une région qu'ils considèrent comme leur terrain d'action réservé. Et que, par ailleurs, ils craignent la charge et les difficultés que comportent des essayages dont ils prendraient eux-mêmes la responsabilité. L'expérience prouve qu'il en est ainsi partout.

On voudra bien admettre, dès lors, qu'il est vain de craindre que l'on abuse de la faculté de création que la proposition tend à accorder aux universités, tout en soulignant que les autorités universitaires elles-mêmes, craignent les multiplications qui ne seraient pas vraiment justifiées et nécessaires.

Quant à dire qu'il faudrait d'abord satisfaire les besoins financiers que les universités font valoir pour leur développement dans leur centre même, c'est oublier que plus on accroît les moyens financiers des institutions, plus elles trouvent à étendre leur organisation pour démontrer, peu de temps plus tard, que les augmentations obtenues s'avèrent à nouveau insuffisantes.

1. En ce qui concerne la consultation du C.N.P.S.

On ne voit pas pourquoi il faudrait procéder à cette consultation maintenant. La proposition de loi dont il s'agit n'est vraiment pas nouvelle. Elle a été étudiée depuis de longues années dans tous les pays qui nous entourent. Le Conseil National de la Politique Scientifique a eu largement le temps de s'en préoccuper.

On en est arrivé, maintenant, au moment de l'option et de la décision politiques.

**

Un commissaire souligne que la proposition va dans le sens de la réelle démocratisation des études en facilitant l'accès à l'université.

Un second argument favorable, selon lui, est que l'Université doit former des hommes « pensants ». Pour atteindre ce but, les institutions plus réduites seront plus efficaces et rendront plus fructueux les contacts humains.

Enfin, ajoute-t-il si le système des bourses a donné des résultats certains, il n'a pas neutralisé le complexe de la distance. Les statistiques éclairent la situation du Limbourg à ce propos. Pour cette province, l'essayage est souhaitable, car il faut penser à l'avenir. Le développement industriel y est très poussé. Demain, l'offre sera beaucoup plus importante pour les diplômés et il faut pouvoir y répondre.

Certes, reconnaît-il, la sujétion aux autorités des Universités de l'Etat constitue une difficulté. Mais ce n'est pas en limitant la liberté des universités libres

gemakkelijker zou zijn sommige studenten te heroriënteren en hun concreet een passende studierichting aan te wijzen.

3. Het standpunt van de universiteiten en hun financiële positie :

Het is gemakkelijk te begrijpen dat degenen die verantwoordelijkheid dragen voor een universiteit, niet gaarne nieuwe concurrerende inrichtingen zien totstandkomen in een gebied dat zij als een voorbehouden terrein beschouwen. En dat zij, aan de andere kant, ook de last en de moeilijkheden vrezen die verbonden zijn aan uitzwervingen die zij zelf op hun verantwoordelijkheid zouden nemen. De ervaring leert dat dit overal het geval is.

Men zal dan ook aannemen dat de vrees voor misbruik van de door het voorstel verleende bevoegdheid om nieuwe inrichtingen tot stand te brengen ongegrond is, omdat de universitaire overheden zelf terugschrikken voor nieuwe inrichtingen die niet werkelijk gerechtvaardigd en noodzakelijk zouden zijn.

Wanneer men zegt dat in de eerste plaats moet worden voorzien in de financiële behoeften van de universiteiten voor hun ontwikkeling in hun centrum zelf, vergeet men toch ook dat hoe meer financiële middelen men aan die inrichtingen verstrekt, hoe meer zij geneigd zijn hun organisatie uit te breiden om een tijd later te bewijzen dat de toegestane vermeerdering opnieuw ontoereikend blijkt te zijn.

4. Raadpleging van de N.R.W.B.

Men ziet niet in waarom die instelling precies nu moet worden geraadpleegd. Het voorstel van wet is werkelijk niet nieuw. Het is jarenlang bestudeerd in alle landen die ons omringen. De Nationale Raad voor Wetenschapsbeleid heeft ruim de tijd gehad om zich ermede bezig te houden.

Het ogenblik is nu aangebroken om een politieke keuze te doen en een politieke beslissing te nemen.

**

Een lid merkt op dat het voorstel in de lijn ligt van een werkelijke democratisering van het onderwijs, door de toegang tot de universiteit te vergemakkelijken.

Een tweede argument ten gunste is volgens hem, dat de universiteit « denkende » mensen moet vormen. Dit doel zal beter bereikt kunnen worden in kleinere inrichtingen, waar het menselijk contact vruchtbaarder is.

Ten slotte, aldus dit lid, is het wel zo dat de studieburzen fastbare resultaten hebben opgeleverd, maar toch niet het afstandscomplex hebben geneutraliseerd. Het statistisch materiaal werpt licht op de toestand die ten deze in Limburg bestaat. Voor deze provincie is de uitzwerving wenselijk, want er dient aan de toekomst te worden gedacht. De industriële ontwikkeling schiet er zeer snel op. Binnenkort zal de vraag naar gediplomeerden sterk toegenomen zijn en men moet eraan kunnen voldoen.

Voor de rijksuniversiteiten levert de afhankelijkheid van hun overheid voorzeker een moeilijkheid op, aldus het lid. Maar gelijke mogelijkheden voor de vrije

qui'il faut rendre leurs possibilités égales à celles des universités de l'Etat. C'est au contraire en élargissant l'autonomie de celles-ci. Et personne ne pense à s'y opposer.

Il conclut que les avantages de l'essaimage, qui deviendra inévitable, doivent être mis à profit et que les désavantages doivent être neutralisés.

Un membre fait observer que l'on dispose déjà de nombreuses statistiques. Les indications qu'elles fournissent sont suffisantes pour permettre d'en dégager une tendance générale.

Il est évident que le retard de certaines régions est principalement dû à l'éloignement. Là où il y a à la fois retard et éloignement, le doute n'est plus guère permis. C'est pourquoi il importe d'agir sans attendre que les statistiques soient connues dans tous leurs détails.

En effet, poursuit l'intervenant, rien n'empêche d'imaginer d'autres formules que l'essaimage. Ainsi, certains milieux anversoïis et montois souhaitent la création d'une université complète dans leur ville. Cette solution n'exclurait évidemment pas l'étalement des candidatures. Au cas où le principe de l'implantation à Anvers et à Mons serait adopté, on pourrait notamment commencer par y établir des candidatures. C'est ce qui est expressément prévu dans les développements de la proposition. S'il n'y a pas contradiction entre les deux formules, l'étalement des candidatures ne doit plus être différé.

Quant à dire que l'essaimage ne devrait être décidé qu'une fois connus les résultats d'une étude prévisionnelle des besoins de certaines carrières universitaires, c'est là, toujours d'après l'intervenant, un argument qui concerne l'organisation actuelle de tous les établissements d'enseignement supérieur. Il s'agit en l'espèce d'un problème d'un caractère différent et d'une ampleur plus grande. Il n'a d'ailleurs aucun lien direct avec l'essaimage des candidatures. De plus, la limitation de l'accès à certaines études universitaires ne saurait remédier ni au déséquilibre entre les provinces, ni à l'éloignement.

L'insuffisance des ressources financières, invoquée par les universités existantes, n'est pas un argument valable. En tout état de cause, les universités doivent construire de nouveaux bâtiments afin d'absorber la masse des étudiants, mais il ne faut pas plus d'argent pour exécuter ces travaux ailleurs que dans une ville universitaire. Du reste, la pénurie de moyens financiers est un argument constamment invoqué, même par les universités les plus riches.

Enfin, la suggestion visant à créer une rhétorique supérieure dans de nombreuses villes permettrait de faire un pas dans la voie de l'essaimage.

En effet, cette rhétorique supérieure devrait comprendre les cours de candidature. De plus, ces classes devraient être agréées par les universités existantes, surtout en ce qui concerne le niveau des études. Les auteurs de la proposition de loi concernant l'essaimage des candidatures suggèrent que les universités assument directement la responsabilité des cours. Ceux qui préconisent l'institution d'une rhétorique supérieure préfèrent, quant à eux, en laisser la direction à l'enseignement moyen. Il n'y a là qu'une simple différence de méthode.

en voor de rijksuniversiteiten mogen niet worden verwezenlijkt door de vrijheid van de vrije universiteiten te beperken. Wel integendeel, door de autonomie van de rijksuniversiteit te vergroten. En daartegen zal niemand bezwaar hebben.

Nu de uitzwerming toch onvermijdelijk wordt, zo besluit het lid, dienen wij profijt te halen uit de voordelen die zij biedt en haar nadelen te neutraliseren.

Een lid wijst erop dat reeds veel statistisch materiaal voorhanden is. Er zijn gegevens genoeg om het in hoofdlijnen te interpreteren.

Het staat vast dat de oorzaak van de achterstand hoofdzakelijk in de grotere afstand gelegen is. Waar achterstand en afstand samenvallen kan er normalerwijze geen twijfel meer bestaan. Er dient daarom niet gewacht op de allernauwkeurigste interpretatie van de statistieken.

Inderdaad, zegt hetzelfde lid verder, zijn er nog andere formules denkbaar dan de uitzwerming. Zo is er de wens uit Antwerpen en uit Bergen om over een volledige universiteit te beschikken. Deze oplossing is uiteraard niet strijdig met de spreiding van de candidaturen. Men kan o.m., zo de inplanting te Antwerpen en te Bergen goed bevonden wordt, met de vestiging aldaar van candidaturen aanvangen. Dit wordt uitdrukkelijk vermeld in de toelichting van het wetsvoorstel. Indien er geen tegenstrijdigheid tussen de beide formules bestaat, is er geen reden om met de spreiding van de candidaturen te wachten.

Het argument, zo gaat hetzelfde lid voort, dat de uitzwerming zou moeten wachten op de uitkomsten van een studie over de vooruitzichten van de behoeften aan bepaalde universitaire carrières, raakt de huidige organisatievorm van alle hogere studiestellingen. Het is een ander en breder vraagstuk. Het houdt trouwens geen onmiddellijk verband met de uitzwerming van de candidaturen. De beperking van de toegang tot bepaalde universitaire studies is daarbij niet bij machte om het gebrek aan evenwicht tussen de verschillende provinciën te beïnvloeden of om de langere afstand in te korten.

Het gebrek aan geldmiddelen waarop de bestaande universiteiten zich beroepen, is als argument niet terzake dienend. De universiteiten moeten in elk geval nieuwe bouwwerken uitvoeren om de studentenmassa op te vangen. En er zijn niet meer middelen van doen om de bouwwerken in een andere stad dan in de universiteitsstad op te richten. Het gebrek aan middelen wordt zelfs in de rijkste universiteiten voortdurend aangevoerd.

Tenslotte is het voorstel om in vele steden een hogere retorica op te richten een stap in de richting van de uitzwerming.

Deze hogere retorica zal toch als lesseninhoud de kandidatencursussen moeten bevatten. Daarenboven zullen deze klassen, vooral in verband met het studiepeil, door de bestaande universiteiten moeten erkend worden. De indieners van het wetsvoorstel over de uitzwerming van de candidaturen stellen voor dat de universiteiten rechtstreeks de leiding van de cursussen zouden hebben. Degenen die de hogere retorica aanbevelen, laten de leiding liever over aan het middelbaar onderwijs. Dit is slechts een verschil van methode.

L'intervenant conclut que, si l'on envisage la question sous cet angle, il sera possible d'aboutir à un rapprochement entre les différents points de vue, mais l'essentiel, d'après lui, c'est que la Commission ait marqué son accord unanime sur l'objectif à atteindre.

Les deux commissaires qui se sont prononcés pour une étude approfondie de la question insistent pour que le travail préliminaire qu'ils recommandent soit entrepris, sans retard, et porte :

1° sur l'établissement des besoins régionaux réels;

2° sur la détermination expresse des modalités d'application qu'implique la proposition, compte tenu du 1°;

3° sur la recherche du moyen le meilleur permettant le passage plus harmonieux du secondaire au supérieur, de façon à assurer un accès plus large et de meilleure qualité, à l'Université;

4° sur la possibilité d'accorder une autonomie plus large aux universités de l'Etat.

Ils estiment, d'autre part, que rien ne peut être entrepris sans consultation préalable des universités.

Le Ministre de l'Education nationale et de la Culture fait part à la Commission de quelques observations que lui ont suggérées les différentes interventions.

Première observation : Il existe, pour les universités de Louvain et de Bruxelles, une interdiction légale, explicite, de s'étendre en dehors de l'arrondissement où leur siège est situé. Pour les universités de l'Etat, la loi ne porte aucune interdiction semblable. A première vue, on pourrait donc s'interroger sur l'utilité de l'article 1^{er} de la proposition, aux termes duquel des candidatures créées en dehors de Liège et de Gand peuvent être rattachées aux universités de ces deux villes. Elles peuvent l'être du moment où, à l'encontre de ce qui est spécifié pour Louvain et Bruxelles, la loi ne l'interdit pas.

Mais il est évident que le régime des quatre universités constitue depuis si longtemps un équilibre de fait qu'il serait difficile de réclamer le droit à l'essaimage pour une des deux universités libres, sans le réclamer pour l'autre, même si elle ne le demande pas, ou de réclamer ce droit pour les deux universités libres sans l'étendre en même temps aux universités de l'Etat, même si celles-ci n'en ont pas besoin.

Le problème dépasse d'ailleurs de beaucoup celui de l'extension d'une seule université, et l'auteur de la proposition n'a pas manqué de lui donner toute son ampleur. Il a montré, d'une manière irrécusable, que si actuellement les universités ne sont pas surpeuplées, elles risquent de l'être à partir de 1965, au point qu'en 1970 la Belgique pourrait bien compter 50.000 étudiants.

L'essaimage des candidatures est une formule qui mérite une particulière considération. Il y en a d'autres, meilleures ou moins bonnes : c'est à voir. Ce qui est en tout cas certain, c'est que, par la force des choses, cette formule concerne les quatre universités. Elle concerne l'université de Bruxelles, qu'il serait difficile

Het lid besluit dat, aldus gezien, toenadering tussen de verschillende standpunten kan bewerkt worden. Hoofdzak is wel dat over het doel eensgezindheid in de Commissie is gebleken.

De twee leden die zich hebben uitgesproken voor een grondige studie van het probleem, dringen erop aan dat de voorbereidende studie die zij hebben gevraagd, zonder verwijl zou worden aangevat en betrekking zou hebben op :

1° de vaststelling van de werkelijke regionale behoeften;

2° de uitdrukkelijke bepaling van de toepassingsmodaliteiten welke uit het voorstel voortvloeien, met inachtneming van het n° 1;

3° de opsporing van het beste middel om een vlottere overgang van de secundaire studiën naar de hogere mogelijk te maken, derwijze dat meer en degelijker elementen toegang krijgen tot de universiteit;

4° de mogelijkheid om aan de rijksuniversiteiten meer autonomie te verlenen.

Voorts zijn zij van oordeel dat niets mag worden gedaan zonder dat vooraf overleg is gepleegd met de universiteiten.

De Minister van Nationale Opvoeding en Cultuur heeft in uw Commissie enkele beschouwingen gewijd aan de verschillende interventies.

Eerste beschouwing : bij de wet is het aan de universiteiten te Leuven en te Brussel uitdrukkelijk verboden zich uit te breiden buiten het arrondissement waar hun zetel is gevestigd. Voor de rijksuniversiteiten bestaat zulk een verbod niet. Op het eerste gezicht kan dus de vraag rijzen of het wel enig nut heeft in artikel 1 van het voorstel te bepalen dat candidaturen buiten Luik en Gent kunnen worden toegevoegd aan de universiteiten in die beide steden. Dit is mogelijk, aangezien de wet, in tegenstelling met de bepaling die voor Leuven en Brussel geldt, het niet verbiedt.

Het is echter duidelijk dat de regeling voor de vier universiteiten zo lang reeds een feitelijk evenwicht kent, dat men moeilijk het recht van uitzuivering voor een van beide vrije universiteiten zou kunnen opeisen, zonder hetzelfde te doen voor de andere, zelfs indien zij het niet vraagt, of om dat recht te verzoeken voor de twee vrije universiteiten, zonder het ook te vragen voor de rijksuniversiteiten, zelfs indien zij het niet nodig hebben.

Het probleem reikt trouwens veel verder dan de uitbreiding van een enkele universiteit en de indiener van het voorstel heeft niet nagelaten het in zijn volle omvang te stellen. Hij brengt het onaanvechtbare bewijs dat de universiteiten, hoewel zij vooralsnog niet overbevolkt zijn, het wel zouden kunnen zijn vanaf 1965, en dat België in 1970 50.000 studenten zou kunnen tellen.

De uitzuivering van de candidaturen is een formule die onze bijzondere aandacht verdient. Er zijn er nog andere, betere of minder goede : dit valt te bezien. Zeker is in ieder geval dat die formule uiteraard van belang is voor de vier universiteiten. Zij betreft de universiteit te Brussel, die moeilijk bij de zaak kan wor-

d'engager sans avoir son avis. Elle concerne également Liège et Gand, et on a eu raison de dire qu'il fallait les consulter.

Ces consultations peuvent être faites en peu de temps, en dehors ou au sein du Conseil national de la politique scientifique, qui a été d'ailleurs saisi du problème dès le dépôt de la proposition de loi et qui a fait savoir, à la date du 12 décembre, qu'il avait décidé de créer un groupe spécial de travail pour l'étude des questions de l'expansion universitaire et, en particulier, de la formule préconisée.

On se trouve dans un domaine où les solutions efficaces ne peuvent être que des solutions d'ensemble. Les universités ont été souvent consultées sur des sujets moins importants que celui-ci. Se dispenser de leur avis serait susciter leur résistance, inutilement et indûment.

La deuxième observation est pour insister sur la nécessité d'un planning tenant compte, non seulement des prévisions et des possibilités de telle ou telle université, mais des besoins réels en matière d'enseignement supérieur et aussi des disponibilités en hommes et en argent des quatre universités, créditées ou subventionnées par l'Etat. Qu'il s'agisse de la création de complexes universitaires autonomes, ou de candidatures rattachées à une université-mère, ou d'un réseau intermédiaire entre le secondaire et le supérieur, selon le projet esquissé au cours de la discussion, il est absolument indispensable qu'au départ toute formule soit assortie d'indications élémentaires sur les lieux d'implantation, le choix des facultés universitaires, la cadence des créations successives et les perspectives de recours au financement public. Sans cela, il faut prévoir la dispersion des efforts et une concurrence qui aboutira à des pertes de substance et à des doubles emplois plutôt qu'à une organisation tant soit peu rationnelle. L'expérience du secondaire est là pour nous dire combien il est difficile de rationaliser après coup.

Il importe donc au plus haut point qu'un programme d'expansion soit établi, qu'il fasse leur part aux universités de l'Etat comme à chacune des universités libres; sans quoi l'émulation risquerait d'être trop coûteuse, et ce ne serait pas le seul risque. Il est bien vrai, comme on l'a fait remarquer que les universités libres sont unies comme les doigts de la main quand il s'agit de faire signe à l'Etat, mais il ne faut pas que cette harmonie soit rompue par des essaimage insuffisamment préparés de commun accord et on doit faire l'économie de compétitions inutiles.

Encore une fois, nécessité d'une programmation préalable, partant d'un état des besoins nationaux et régionaux, d'un recensement des objectifs et des moyens disponibles en personnel et en investissements, et enfin d'un accord sur une certaine division du travail.

En troisième lieu, le Ministre de l'Education Nationale et de la Culture remarque que la tâche primor-

den betrokken zonder haar advies te kennen. Zij betreft ook Luik en Gent, en men heeft gelijk wanneer men zegt dat ook met die universiteiten overleg moet worden gepleegd.

Zulk een overleg vraagt niet veel tijd, het kan plaats hebben in of buiten de Nationale Raad voor Wetenschapsbeleid, waarbij het probleem trouwens aanhangig is gemaakt zodra het voorstel van wet was ingediend, en die op 12 december heeft doen weten dat hij besloten had een bijzondere werkgroep in te stellen om de problemen van de uitbreiding van de universiteiten en, met name, de voorgestelde formule te bestuderen.

Wij bevinden ons hier op een gebied waar alleen algemene oplossingen doelmatig kunnen zijn. De universiteiten zijn al dikwijls geraadpleegd over minder belangrijke zaken. Door hun advies niet te vragen zou men, zonder enig nut noch reden, hun verzet uitlokken.

Ten tweede moet worden gewezen op de noodzakelijkheid van een planning, op grond niet alleen van de vooruitzichten en de mogelijkheid van een bepaalde universiteit, maar ook van de werkelijke behoeften op het gebied van het hoger onderwijs en tevens met de menselijke en financiële middelen van de vier universiteiten, die door de Staat bekostigd of gesubsidieerd worden. Doch of het nu gaat om de oprichting van zelfstandige universitaire inrichtingen, of van kandidaturen aan een moederuniversiteit verbonden of van een tussenschakel tussen het secundair en het hoger onderwijs volgens het tijdens de besprekingen geschetste plan, het is volstrekt noodzakelijk dat elke formule van meetaf aan vergezeld gaat van elementaire gegevens met betrekking tot de plaats van vestiging, de keuze van de universitaire faculteiten, het tempo van de achtereenvolgende stichtingen en de vooruitzichten op overheidsfinanciering. Anders ligt de weg open voor een versnippering van de inspanningen en voor een concurrentie die op verspilling en overlapping zal uitlopen, in plaats van tot een enigszins rationele organisatie te leiden. En de ervaring met het secundair onderwijs leert ons hoe moeilijk het is achteraf te rationaliseren.

Het is dus van het hoogste belang dat een expansieprogramma wordt opgemaakt, waarin de rijksuniversiteiten en elk van de vrije universiteiten krijgen wat hun toekomt; anders zou de wedijver te duur kunnen uitvallen, en dit zou niet het enige gevaar zijn. Weliswaar zijn de vrije universiteiten, zoals een lid heeft opgemerkt, verbonden als de vingers van één hand wanneer een beroep moet worden gedaan op de Staat, maar die harmonie mag niet worden verbroken door uitzwermingen die zonder voldoende gemeenschappelijk overleg zijn voorbereid en zulk een nutteloze wedijver moet worden voorkomen.

Nogmaals, er moet een voorafgaande programmatie worden opgemaakt op grond van de nationale en regionale behoeften, van een inventarisatie van de doelstellingen en van de beschikbare middelen aan mensen en kapitaal ten slotte moet er een akkoord over een zekere arbeidsverdeling bestaan.

Ten derde, merkt de Minister van Nationale Opvoeding en Kultuur op dat, naar het hem voorkomt, deze

diale ne paraît pas devoir être de longue durée, car il n'est nullement impossible, malgré les apparences, de trouver un dénominateur commun entre les points de vue exposés.

On a plaidé pour une université du Luxembourg et une université du Limbourg, partielles ou complètes, dépendant ou non d'un autre siège : l'essentiel, c'est qu'elles existent.

On préfère à l'essaimage d'autres solutions pratiques, mais en s'efforçant de les concilier avec les idées de la proposition.

Une opposition a été sans doute plus marquée. L'une de ces objections tient au fait qu'entre les universités de l'Etat et les universités libres la partie n'est pas égale, à cause des lenteurs et des routines de l'administration publique. Il n'est peut-être pas impossible d'atténuer le handicap.

Pour terminer, le Ministre voudrait rendre la Commission attentive au fait que le gouvernement ne se trouve pas devant une table rase. La proposition en cause rejoint un bon nombre de considérations, d'études et d'avant-projets qui la situent dans son contexte obligatoire.

Deux projets, parmi d'autres, prennent forme en ce moment et doivent être envisagés en corrélation l'un de l'autre : projet d'un Centre universitaire de l'Etat à Anvers et projet d'une université du Hainaut.

Le projet concernant Anvers a été établi en collaboration par l'administration de l'Education nationale et les dirigeants des établissements supérieurs de l'Etat existant à Anvers. Ce projet a été remis au Premier Ministre et communiqué par lui au Conseil national de la Politique scientifique.

Ce n'est pas le moment d'en indiquer le contenu, mais il n'est pas contestable que l'organisation, à Anvers d'une part, à Mons d'autre part, d'un complexe groupant les instituts spécialisés répondrait à la fois au vœu de la population et à des recommandations précises du Conseil national.

Il n'est nullement certain que le C.N.P.S. et les universités marqueront une préférence pour ces projets plutôt que pour la formule de l'essaimage, qui consacrerait leur extension. En tout cas, leur avis doit être exprimé et justifié. Il sera porté immédiatement à la connaissance de cette Commission.

En conclusion, il importe qu'à travers le C.N.P.S. les universités soient appelées à se prononcer sur les problèmes de l'expansion universitaire en général et de la formule d'essaimage en particulier; que l'on sache à quoi s'en tenir sur ce qu'elles pensent de ces problèmes, qui les concernent directement, et qu'il résulte de cette consultation soit une approbation motivée de la proposition de loi, soit un projet d'ensemble où la formule de l'essaimage serait combinée avec d'autres dispositions, auxquelles la plupart sinon tous les membres de la Commission pourront se rallier.

primaire taak niet veel tijd in beslag zal nemen, want ondanks de uiterlijke schijn is het geenszins onmogelijk de uiteengezette meningen op één noemer te brengen.

Een lid heeft een lans gebroken voor een — partiële of volledige — universiteit in Luxemburg en een in Limburg, die al dan niet van een andere zetel zouden afhangen : hoofdzaak is dat zij er komen.

Sommigen verkiezen een andere praktische oplossing boven de uitzwerming, maar tevens pogen zij die oplossing overeen te brengen met de opvattingen die in het voorstel zijn neergelegd.

Van een andere kant was er dan weer meer uitgesproken verzet. Een van de bezwaren tegen het voorstel berust op het feit dat de vrije en de rijksuniversiteiten met ongelijke wapens strijden, als gevolg van de ambtelijke traagheid en sleur. Het is misschien niet onmogelijk deze handicap in te perken.

Tot besluit vraagt de Minister de aandacht van de Commissie voor het feit dat de Regering het verleden niet kan uitschakelen. Het thans behandelde voorstel komt zich voegen bij een aantal beschouwingen, studies en voorontwerpen die het in zijn onontkoembare samenhang situeren.

Van de bestaande projecten zijn er twee die op dit ogenblik vaste vorm krijgen en in verband met elkaar moeten worden beschouwd : het ontwerp van een Rijksuniversitair Centrum in Antwerpen en het plan voor een universiteit in Henegouwen.

Het plan voor Antwerpen is tot stand gekomen in samenwerking met het Bestuur van Nationale Opvoeding en met de hoofden van de bestaande Rijksinstellingen voor hoger onderwijs in Antwerpen. Het werd overhandigd aan de Eerste-Minister, die het aan de Nationale Raad voor Wetenschapsbeleid heeft voorgelegd.

Het is hier niet de plaats om de inhoud ervan te vermelden, maar het kan niet worden betwist dat men, door eensdeels in Antwerpen en anderdeels in Bergen, een complex op te richten waarin de gespecialiseerde instituten gegroepeerd zouden worden, zou tegemoetkomen aan het verlangen van de bevolking en aan welbepaalde aanbevelingen van de Nationale Raad.

Het staat geenszins vast dat de Nationale Raad voor Wetenschapsbeleid en de universiteiten die ontwerpen zullen verkiezen boven de formule van de uitzwerming, die hun uitbreiding zou bekrachtigen. Zij moeten in elk geval hun advies geven en het verantwoorden. Dit zal onmiddellijk ter kennis van uw Commissie worden gebracht.

Tot besluit kan worden gezegd dat de universiteiten, via de Nationale Raad voor Wetenschapsbeleid, geroepen moeten worden om zich uit te spreken over de problemen van de uitbreiding van de universiteiten in het algemeen en over de uitzwerming in het bijzonder; dat men uitsluitel moet hebben over hun opvattingen nopens deze kwesties waarbij zij direct betrokken zijn en dit overleg moet leiden hetzij tot een beredeneerde goedkeuring van het voorstel van wet, hetzij tot een algemeen plan waarin de uitzwermingsformule zou samengaan met andere maatregelen die de meeste, zo al niet alle, commissieleden zullen kunnen onderschrijven.

Répondant à ces différentes interventions, l'auteur de la proposition souligne que le problème de la sélection ne doit pas être confondu avec le problème de l'accès à l'université.

A l'objection selon laquelle l'Etat pourrait créer en toute liberté de nouvelles universités, il répond que ce serait contraire à la tradition et au droit établi qui ont toujours voulu qu'une loi règle ces dispositions.

Enfin, un commissaire déclare qu'il a écouté les différentes interventions, principalement en ce qu'elles concernaient le problème de la liberté de création. Cette liberté ne peut être à sens unique. Elle doit exister pour tout le monde. Des universités doivent être créées partout où le besoin s'en fait sentir, pour autant que l'Etat soit disposé à leur accorder des subventions. Il n'appartient pas aux universités existantes de décider ou de freiner la création de nouvelles institutions. Il doit être possible, comme c'est le cas aux Pays-Bas, qu'une ville ou une province puissent créer une université.

Il faut d'abord examiner les besoins régionaux avant de passer à l'essaimage des candidatures. Les discussions ont révélé, de la part des universités existantes, un esprit de monopole qu'il ne peut admettre.

C'est pourquoi il s'abstiendra au vote sur l'ensemble.

Discussion des articles.

La lecture des articles ne donne lieu à aucune intervention.

Votes.

Les articles de la proposition sont adoptés par 9 voix contre 6.

L'ensemble de la proposition est adopté par 9 voix contre 5 et 1 abstention.

Le présent rapport est adopté à l'unanimité.

Le Rapporteur,
E. JENNARD.

Le Président,
H. VANDERMEULEN.

In antwoord op de verschillende sprekers wijst de indiener van het voorstel erop dat de selectie en de toegang tot de universiteit twee zeer verschillende vraagstukken zijn.

Op de tegenwerping dat de Staat in volle vrijheid nieuwe universiteiten zou kunnen oprichten antwoordt hij dat dit in strijd zou zijn met de traditie en met het gevestigde recht, op grond waarvan zulke maatregelen bij een wet geregeld moeten worden.

Tenslotte verklaart een lid dat hij geluisterd heeft naar de verschillende betogen, voornamelijk waar het ging over het probleem van de oprichtingsvrijheid. Deze vrijheid mag niet eenzijdig zijn. Zij moet voor iedereen bestaan. Universiteiten moeten worden opgericht overal waar daaraan behoefte bestaat, voor zover de Staat bereid is ze te subsidiëren. De bestaande universiteiten hebben niet het recht de oprichting van nieuwe instellingen te beslissen of deze af te remmen. Een stad of een provincie moet, zoals in Nederland, een universiteit kunnen oprichten.

De regionale behoeften moeten worden onderzocht alvorens tot de uitzwerping van de kandidaturen wordt overgegaan. Uit de bespreking is naar voren gekomen dat de bestaande universiteiten bezield zijn met een monopolistische geest die hij onaanvaardbaar acht.

Daarom zal hij zich bij de stemming over het geheel onthouden.

Artikelsgewijze bespreking.

Bij de lezing van de artikelen heeft geen enkel lid het woord gevraagd.

Stemmingen.

De artikelen van het voorstel zijn aangenomen met 9 tegen 6 stemmen.

Het voorstel in zijn geheel is aangenomen met 9 tegen 5 stemmen, bij 1 onthouding.

Dit verslag is met algemene stemmen goedgekeurd.

De Verslaggever,
E. JENNARD.

De Voorzitter,
H. VANDERMEULEN.